



## *Langues et Littératures*

Revue du Groupe d'Etudes Linguistiques et Littéraires

Littérature et histoire  
Articles divers

N° **18**

**Janvier 2014**

Maquette: M. BA

UNIVERSITE GASTON BERGER DE SAINT-LOUIS

B.P. 234, SAINT-LOUIS, SENEGAL

ISSN 0850-5543



## **LANGUES ET LITTÉRATURES**

Revue du Groupe d'Etudes Linguistiques et Littéraires (G.E.L.L.)

B.P. 234 Saint-Louis (Sénégal) – Tél. (221) 961 22 87 – Fax 961 18 84  
Courriers électroniques: [boucamara2000@gmail.com](mailto:boucamara2000@gmail.com) ou [naedioba@yahoo.fr](mailto:naedioba@yahoo.fr)

Compte Chèque Postal n°09553-A Saint-Louis, Sénégal  
Directeur du G.E.L.L.: Pr Boubacar CAMARA

### **COMITE SCIENTIFIQUE ET COMITE DE LECTURE**

Begong Bodoli	BETINA (UGB, Sénégal)	Locha	MATESO (France)
Boubacar	CAMARA (UGB, Sénégal)	Maweja	MBAYA (UGB, Sénégal)
Mamadou	CAMARA (UGB, Sénégal)	G. Ossito	MIDIOHOUAN (Bénin)
Mosé	CHIMOUN (UGB, Sénégal)	Pius Ngandu	NKASHAMA (USA)
Moussa	DAFF (UCAD, Sénégal)	Fallou	NGOM (USA)
Alioune	DIANE (UCAD, Sénégal)	Albert	OUEDRAOGO (B.Faso)
Cheikh	DIENG (UCAD, Sénégal)	Sékou	SAGNA (UGB, Sénégal)
Samba	DIENG (UCAD, Sénégal)	Oumar	SANKHARE (Sénégal)
Dieudonné	KADIMA-NZUJI (Congo)	Ndiawar	SARR (UGB, Sénégal)
Mamadou	KANDJI (UCAD, Sénégal)	Aliko	SONGOLO (USA)
Baydallaye	KANE (UGB, Sénégal)	Omar	SOUGOU (UGB, Sénégal)

### **COMITE DE RÉDACTION**

Administrateur	Badara	SALL
Rédacteur en Chef	Mamadou	BA
Directeur de publication	Birahim	DIAKHOUMPA
Secrétaire de rédaction	Lamarana	DIALLO
Trésorier	Banda	FALL
Chargé de la communication	Kalidou	SY

Copyright: GELL, Université Gaston Berger de Saint-Louis, 20134

ISSN 0850-5543

## Sommaire

<b>Editorial</b> .....	v
<b>Histoire de la littérature et histoire littéraire</b> .....	7
Djidiack FAYE	
<b>La temporalité littéraire selon Antonin Artaud: entre fidélité et originalité</b> ...	21
Boubacar CAMARA	
<b>Histoire esthétique de la littérature et geste d'écrire</b> .....	45
Eric Méchoulan	
<b>Bouleversements et problèmes dans la République des Lettres au cours de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle français d'après les nouvelles à la main: <i>Le journal d'un observateur</i> comme exemple</b> .....	57
Nour ELSOBKY	
<b>Les aspects du texte littéraire: une synthèse</b> .....	87
Louis Hébert	
<b>Regards croisés sur les traditions littéraires africaines et africaine-américaines: entre héritage, influence et dépendance</b> .....	131
Alassane Abdoulaye DIA	
<b>De la médiation culturelle: autopsie d'une pratique problématique</b> .....	143
Kalidou SY	
<b>Entre Hispanoamérica y África, una contraposición ante la escuela occidental: el caso del indio Rendón Wilka de José María Arguedas en <i>Todas las sangres</i> y el negro Samba Diallo de Cheikh Hamidou Kane en <i>L'aventure ambiguë</i></b> .....	159
Ndioro SOW	
<b>Variation diachronique des systèmes temporels: à propos de la corrélation avec <i>quant</i> et <i>que</i></b> .....	173
Fidèle DIEDHIOU	

<b>Langue et registre: Le langage de Ayi Kwei Armah dans <i>The Beautiful Ones are Not Yet Born</i> et la réalité sociale africaine .....</b>	<b>185</b>
Astou DIOP	
<b>Islam et modernité dans <i>L'Aventure Ambiguë</i> et <i>Les Gardiens du Temple</i> ....</b>	<b>197</b>
Cheikh Tidiane FALL	
<b>Phraséologie du wolof: ébauche d'un répertoire de locutions verbales .....</b>	<b>211</b>
Gustave Voltaire DIOUSSE	
<b>Coups et contrecoups du « navétane » dans le développement du football au Sénégal .....</b>	<b>225</b>
Papa Alioune SOW	
<b>Philosophie interculturelle et dialogue hermeneutique .....</b>	<b>253</b>
Moctar GAYE	
<b>Léopold Sédar Senghor et l'arabité.....</b>	<b>273</b>
Cheikhou DIOUF	
<b>La lutte entre discours et contre-discours dans <i>Eugénie Grandet</i> d'Honoré de Balzac .....</b>	<b>285</b>
Cosmas K.M. BADASU	
<b>La place de la compétence scripturale dans la didactique des langues étrangères au Sénégal .....</b>	<b>301</b>
Papa Mamour DIOP	
<b>Traducción del número dentro de la función gramatical en «La Vocation de Dignité» de Jean Divassa Nyama.....</b>	<b>325</b>
Rodrigue BIGOUNDOU	
<b>Language Imperialism and the Fate of Minority Languages: Indoctrination Through the So-called Wolofisation of the Senegalese Society.....</b>	<b>339</b>
Ibrahima SARR	
<b>Du pluralisme linguistique sénégalais au fantasme du UN: l'Etat, le citoyen, le langagier .....</b>	<b>351</b>
Albinou NDECKY	



## **Editorial**

Le champ de la recherche universitaire sénégalaise est appelé à opérer une importante mutation avec l'entrée en vigueur des écoles doctorales. Le travail en équipe et le partage des savoirs sont devenus des nécessités. C'est ce qui justifie l'organisation de la première journée scientifique du GELL le mercredi 13 mars 2013 à la salle des actes de l'UFR des Lettres et Sciences Humaines de l'Université Gaston Berger de Saint-Louis. Ces excellents moments d'échanges présidés par M. le Recteur Lamine GUEYE et le Directeur de l'UFR le Pr. Oumar Diop ont permis de fructueux échanges autour des thèmes suivants:

- ✓ *Judéité et errance juive* par le professeur **Massow Fall** (section de LEA)
  
- ✓ *Histoire de la littérature et histoire littéraire* par le professeur **Djidjack Faye** (section d'Espagnol)
  
- ✓ *Autobiographie et interculturelité dans la littérature américaine* par le Pr. Badara SALL (section d'Anglais)

La contribution de Didjack Faye a pu connaître ici de précieux développements grâce notamment aux concours d'Eric Méchoulan de l'université de Montréal éminent spécialiste en la matière et de Nour ELSOBKY de l'université de Menoufeya (Égypte). On y ajoutera l'article de Boubacar CAMARA qui est une étude de la conception qu'un écrivain comme Antonin Artaud se fait de la temporalité à l'intérieur de ce que l'on appelle désormais *l'histoire littéraire des écrivains*.

On notera également la contribution offerte par le professeur Louis Hebert éminent sémioticien et animateur du très célèbre site [www.signosemio.com](http://www.signosemio.com). L'article qu'il propose ici sera, sans nul doute, très éclairant pour les apprentis-chercheurs et les chercheurs confirmés. Fidèle à son style très pédagogique il pose, dans des termes d'une précision analytique quasi chirurgicale, les problèmes méthodologiques auxquels tout grand chercheur est inéluctablement confronté.

Pour de plus meilleurs éclairages nous vous renvoyons aux outils sémiotiques téléchargeables sur son site. Nous comptons poursuivre au cours de cette année, dans le numéro régulier de la revue GELL, les discussions ouvertes au cours de cette journée scientifique par les autres collègues.

Cette année verra la parution du 1<sup>er</sup> numéro hors-série de la revue GELL qui portera sur « *l'écriture déroutante de Boubacar Boris Diop* ». Le choix de cet écrivain est justifié par la présence dans nos murs de cette grande figure de la littérature africaine. Nous ne pouvions pas résister à la tentation d'interroger un auteur qui nous a, par ailleurs, généreusement aidés dans ce projet auquel beaucoup de chercheurs (notamment étrangers) ont positivement répondu.

Le 2<sup>e</sup> numéro hors-série, dont l'appel sera très prochainement conçu et lancé, sera un hommage au feu Pr. Cabakulu qui a marqué de son empreinte indélébile l'identité de cette revue.

Boubacar CAMARA



## Léopold Sédar Senghor et l'arabité

Cheikhou DIOUF\*

### Résumé

*Homme de culture, d'ouverture et d'enracinement, apôtre de la civilisation de l'universel et chantre de la Négritude le président Léopold Sédar a très tôt compris l'apport de l'arabité comme élément fécondant pour nous les peuples Soudano-Sahéliens, qui sommes à la frontière de deux aires de civilisation, arabo-islamique et négro-africaine. C'est la raison pour laquelle, bien avant l'indépendance du Sénégal, sous le régime colonial, le Président Senghor a fait introduire l'enseignement de la langue et de la civilisation arabe dans le système éducatif sénégalais au second degré, d'autant plus que tout au long de l'histoire, voire la préhistoire, nous avons cheminé ensemble et nous nous sommes mutuellement influencés. D'où l'apparition du concept de la négritude, pour la première fois, en Arabie préislamique, dans les productions des poètes et prosateurs arabes d'origine africaine.*

### Abstract

*A man of culture, openness and rooting, apostle of universal civilization and bard of negritude President Leopold Sedar early understood the contribution of Arabism as a fertilizing element for us, Sudano-Sahelian people, who are on the border of two areas of civilization: the Arab-Islamic and black African. That's why, long before the independence of Senegal, under colonial rule, President Senghor did introduce the teaching of Arab language and civilization in secondary school in Senegal. Especially since throughout history, even prehistory, we have lived together and influenced each other. Hence the emergence of the concept of negritude for the first time in pre-Islamic Arabia, among Arab poets and prose writers of African descent.*

Les intellectuels qui n'ont pas compris la politique éducative du président Senghor, ont diversement, surtout mal interprété son attachement à l'arabité, que nous allons analyser dans cette étude. Pour Senghor est pour l'un des plus importants apports extérieurs à la civilisation négro-africaine. Apport inhérent à la rencontre de deux peuples: arabe et africain au cours de l'histoire.

---

\* Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal.

## **L'historique**

Il est difficile, voire, impossible de dater avec précision les premiers contacts entre l'Afrique noire et le monde arabe, mais il y a des siècles que l'Afrique noire est en contact avec l'Arabie. A en croire Mohamed Habib,

De nombreux personnages qui se sont illustrés lors de l'avènement de l'Islam avaient pour ancêtres des femmes éthiopiennes ; il en était ainsi pour des personnages aussi importants que le calife Umar lui-même dont le père Khttâb était d'une mère éthiopienne Amr Ibn al-Âs conquérant d'Egypte et un des architectes de l'Empire arabe<sup>1</sup>.

Le cas de Bilâl Ibn Rabâh en est une parfaite illustration. Né esclave à la Mecque, Bilal s'était très tôt converti à l'Islam, il fut acheté par Abû Bakr le premier calife du Prophète. Comme Bilâl et Ouachi, qui a tué Hamza Ibn Abdel Mouttalib à la bataille de Ouhd, était aussi Ethiopien. Il s'est converti à l'Islam lors de la conquête de la Mecque. Lorsque les guerres d'apostasie ont éclaté, il décide de rejoindre les rangs des troupes de Khalid Ibn Walid. Dans la bataille de Yamama, il a tué Mousailimat al-Kazâb (le menteur) avec la même lance par laquelle il a tué Hamza. Pour échapper aux persécutions de leurs compatriotes mecquois, plusieurs compagnons du Prophète Mohamed avaient trouvé refuge en Ethiopie dans la cinquième année de la mission prophétique. En effet, cet événement historique, d'une importance capital, explique, en partie le développement et la puissance de l'Ethiopie à cette époque. Selon Bernard Lewis:

Dans l'Arabie préislamique et du début de l'Islam, les Arabes n'avaient aucune raison de considérer les Ethiopiens comme des inférieurs ou l'ascendance éthiopienne comme signe de basse extraction. Au contraire, de très nombreux indices permettent de penser que les Ethiopiens étaient considérés avec respect comme un peuple dont le degré de civilisation était sensiblement supérieur à celui des arabes eux-mêmes<sup>2</sup>.

A la lumière de ces passages, il apparaît clairement que la rencontre entre l'Arabie et L'Abyssinie (Ethiopie) date de l'époque préislamique. En Afrique de l'Est, et de l'Ouest, c'est à partir du IX siècle que les géographes et les historiens musulmans

---

<sup>1</sup> Mouhamed Habib. *Kitâb al-Muahhbar*, cité par Bernard Lewis: *Race et couleur en pays d'Islam* Paris: Payot, 1982, p. 23.

<sup>2</sup> Bernard Lewis, op cit p. 23.

nous renseignent sur la nature des relations avec le monde arabo-musulman. Les premiers auteurs s'intéressent essentiellement au mouvement d'esclaves vers le Nord et l'Est, à travers la Mer Rouge et l'Océan Indien, vers la péninsule arabique et l'Iraq en traversant le Sahara vers les marchés d'esclaves de l'Afrique du Nord-Ouest. Pour le découpage de l'Afrique Noire en plusieurs zones géographiques, les premiers géographes musulmans ont utilisé des termes spécifiques dont Habassa qui désigne l'Ethiopie et la Corne de l'Afrique, Nûba (Nubie) correspond à la République du Soudan actuel, le terme Zanj est utilisé pour les peuples de langue bantou. Quant au terme Bilâd a-Sûdân, (pays de Noirs), il désigne toute la zone d'Afrique Noire située au Sud du Sahara, il englobe tous les Etats noirs d'Afrique Occidentale où la rencontre avec le monde arabo-musulman remonte au IXe siècle pour des besoins commerciaux et esclavagistes. Il en résulte l'islamisation de la population locale à partir du XIe siècle.

Cette islamisation a commencé par les cours royales où les premiers jalons de l'enseignement de l'Islam ont été posés, il bouleversa ainsi les structures sociales politiques, judiciaires, culturelles et, bien sûr, religieuses. Cependant, les habitants du Royaume du Tekrûr comme tous les autres peuples noirs, étaient des animistes. Il en est ainsi jusqu'au moment où leur souverain Wara Diabi, fils de Rabis, fut initié au texte fondamental de l'Islam par les érudits visiteurs du nord. Il se convertit à l'Islam et introduisit la loi musulmane. Il décida de s'y conformer, après leur avoir fait ouvrir les yeux à la lumière d'Allah. L'Islam, est sans doute, l'un des apports extérieurs qui ont plus fécondé la civilisation Soudano-Sahélienne. D'autant plus que, tout au long de l'histoire, nous nous sommes réciproquement influencés. La pénétration de l'Islam au Sénégal par la conversion pacifique du souverain du Tekrûr a entraîné la naissance de l'enseignement de la langue arabe la première langue écrite au Sénégal.

La longue présence de l'Islam en Afrique, au centre de grandes civilisations et cultures, a abouti à une influence réciproque qui a profondément marqué la conscience et la culture africaine de l'Ouest en général et du Sénégal en particulier. Comme disait le professeur Paul Rivet à juste titre, « Quand deux peuples se rencontrent, s'ils combattent souvent, ils se métissent toujours<sup>3</sup> ». Ce fut le cas entre les peuples Aarabo-musulman et Soudano-Sahélien au cours de leur évolution. Il reste que le métissage religieux et culturel s'est plus développé et plus étendu que le métissage biologique.

---

<sup>3</sup> « Discours d'ouverture du Président Senghor, conférence ministérielle » Dakar ,1976

### **Sa politique éducative**

Le président Senghor a très tôt compris que pour le développement de nos cultures et civilisations respectives les Négro-Africains et Arabo-Berbères sont nécessaires les uns aux autres:

C'est pourquoi, bien avant l'indépendance, sous le régime colonial, j'ai fait introduire l'enseignement de la langue et de la civilisation arabes dans l'enseignement sénégalais de second degré. Car notre coopération, même économique si fructueuse qu'elle puisse être ne résisterait pas aux épreuves si, d'abord nous ne nous connaissons pas, ne nous aimons pas. Et nous ne pouvons le faire qu'en étudiant et goûtant nos civilisations respectives dont la culture est l'esprit<sup>4</sup>

Le président Senghor étant chrétien et formé à l'école occidentale, la majorité de musulmans Sénégalais n'ont jamais compris sa politique culturelle et sa volonté d'accorder une telle importance à la langue et la civilisation arabes. En conséquence, beaucoup d'intellectuels ont critiqué et mal interprété sa décision d'introduire l'enseignement de l'arabe dans le système éducatif sénégalais. Cette attitude s'expliquerait par le fait que, tout au long de la période coloniale, les autorités administratives, dans leur politiques islamique, avaient préconisé l'introduction de l'enseignement de l'arabe à l'Ecole publique pour aboutir à la suppression de l'enseignement musulman dans les écoles coraniques au profit de celui de la langue et de la civilisation françaises.

Pour ce faire, ils se sont intéressés à l'enseignement de l'arabe et à son introduction dans l'école publique. En 1844, Abbé David Boilat, en sa qualité de prêtre et Inspecteur de l'instruction publique au Sénégal et Dépendance, pour l'intérêt de la civilisation française, avait préconisé d'interdire les écoles musulmanes ou de forcer les parents d'envoyer leurs enfants à l'école publique en y affectant un professeur d'arabe. Dès sa nomination au poste de gouverneur du Sénégal en 1854, Faidherbe s'était fixé les mêmes objectifs. En 1857, il décida, pour la première fois de prendre des mesures purement politiques pour supprimer ou, à défaut, contrôler, les écoles musulmanes, déjà fort prospères dans tous les coins du pays.

Contrairement aux autorités coloniales, le Président Senghor avait porté un intérêt particulier à l'enseignement de la langue et de la civilisation arabe dont il avait, très tôt, senti la nécessité pour le Sénégal. En conséquence, bien avant

---

<sup>4</sup> Discours d'ouverture du Président Leopold Sedar Senghor op cit.

l'indépendance, il avait décidé d'introduire l'enseignement de la langue arabe dans le système éducatif sénégalais. A partir de la rentrée d'octobre 1976, dans l'enseignement du second degré, tous les élèves de la section littéraire devaient obligatoirement apprendre une langue classique: l'arabe ou le Latin au choix. Il y a mieux à l'université, ceux qui étudient ces langues furent tous boursiers.

Dans son allocution à la cérémonie de remise du diplôme de Doctorat honoris causa, à l'Université d'Alger le 21 février 1969, le Président Senghor expliquait le motif de son attachement à l'arabité:

Si nous encourageons et si nous organisons scientifiquement l'enseignement de la langue et de la civilisation arabes à l'Université de Dakar, c'est parce que l'arabité fait partie du patrimoine culturel africain et que nous autres, de la civilisation nord-soudano-sahelienne, nous l'avons assimilée comme élément fécondant.<sup>5</sup>

Dans cette allocution, le Président Senghor a ouvert d'importantes pistes des recherches. Il appartiendra aux chercheurs de les approfondir dans les différents domaines éducatif, judiciaire et littéraire.

### **L'apport culturel de l'arabité**

Comme nous l'avons signalé plus haut, avant l'introduction de l'enseignement de la langue française en Afrique noire par la ville de Saint-Louis en 1819, l'arabe était la seule langue écrite au Sénégal et en Afrique Noire enseignée par les marabouts visiteurs (les commerçants arabes). En matière de justice, Idrîssî, dans son ouvrage sur le climat, fait les remarques suivantes sur les habitants du Sûdan: «Leurs rois acquièrent tout ce qu'ils savent du gouvernement et de la justice, par l'enseignement qu'ils reçoivent de certains visiteurs érudits du nord »<sup>6</sup>

Au Sénégal, la société traditionnelle, comme toutes sociétés humaines, avait sa justice inspirée des coutumes et traditions locales. En effet, l'avènement de l'Islam dans le pays a entraîné la naissance et l'application de la justice musulmane Selon Carson A Ritchie:

---

<sup>5</sup> Leopold Sedar Senghor, *Liberté 3, Négritude et Civilisation de l' Universel* p 165, Seuil, Paris 1977.

<sup>6</sup> Po. cit p 63

La Justice est administrée par leurs marabouts à qui seul ce droit appartient. La justice est nommée en langue nègre « hion hialla » (la voix de Dieu) ainsi ils la rendent gratuitement au même temps qu'elle est demandée par les parties. Car si une personne est mécontente d'une autre ou pour paiement ou pour quoi que ce soit il lui dit le « Hione Hialla » la partie est obligée de la suivre chez le marabout du village, lequel après avoir entendu leur différend, regarde dans le livre de la loy où il cherche le chapitre qui en traite et ce livre chante et le marabout prononce.<sup>7</sup>

Dans le domaine littéraire, le professeur Amar Samb avec sa thèse de doctorat d'Etat intitulée « La contribution du Sénégal à la littérature d'expression arabe », sera l'un des premiers chercheurs à explorer cette piste de recherche pour révéler au monde l'importante production littéraire:

Jusqu'ici, en effet, presque personne n'avait songé à faire ce travail ni ne s'était intéressé à la production littéraire arabe négro-africaine, le monde arabe qui, au premier chef, devait y porter son attention s'enferme par chauvinisme linguistique et par mépris, dans le sentiment que seuls les Mutanaï, les Ibn Hâja les Sawqî peuvent faire de beaux vers arabes ou écrire dans la langue du Coran, les orientalistes, surtout européens, malgré leur grande réputation de chercheurs curieux orientent tout bonnement leur curiosité vers l'Orient. Cette négligence et cet oubli nous ont aussi déterminé à révéler aux uns et aux autres l'extraordinaire pouvoir d'assimilation et sens esthétique du Nègre et en particulier du Sénégalais ouvert à tous les vents de la culture d'où qu'il vienne. Cette contribution du pays de Senghor à la littérature d'expression arabe sera à la foi, un défi et une caution devant l'histoire<sup>8</sup>

Dans cette œuvre exaltante, le professeur Samb semble particulièrement fasciné par deux poètes:

1-Ahmed Iyan Sy de Saint-Louis pour ses idées « rendues avec simplicité, amour poétique sonorité, cadence rythme, orfèvre en pleine possession de son art. Il n'est pas exagéré de dire que Ahmed Iyane Sy est l'un des plus grands poètes sénégalais contemporains »<sup>9</sup>. Nourri des traditions de grands classiques arabes, Ahmed Iyane Sy est un poète tourné vers l'avenir et ouvert à tous les courants de pensée. Outre Allah et son Envoyé Mohamed, il a aussi abordé les sujets éternels de la poésie ; passion du pays natal, l'amitié, la mort, les aspirations généreuses, la glorification des grandes figures sénégalaises, africaines et françaises. Enraciné dans sa terre du Sénégal, tout était devenu pour Ahmed Iyan Sy une source d'inspiration poétique.

---

<sup>7</sup> Carson A Ritche, *Deux textes sur le Sénégal (1679-1677)* p 337

<sup>8</sup> Amar Samb: *La contribution du Sénégal à la littérature d'expression arabe* p 98 IFAN 1972

<sup>9</sup> Amar Samb op cit p 99

2- Djûn-Nûn Ly de Thiès. L'auteur se pose la question de savoir si « la poésie amoureuse et surtout courtoise ne trouve pas son expression la plus pure chez Djûn-Nûn Ly ? C'est en connaissance de cause que le Grand Saint Cheikh Sad Bhou a dit: « tu es un Arabe qui s'est égaré de sa tribu »<sup>10</sup> En effet, tous les autres prosateurs et poètes ont exprimé leur sentiment, leur pensées, leur convictions, leurs amours, leurs passions en arabe mais surtout dans un style luxuriant et d'extrême clarté. Cette belle réussite s'explique essentiellement par l'assimilation de la culture et la civilisation arabes et islamiques par les Sénégalais. Par conséquent, le Coran et la religion islamique constituent d'importantes sources d'inspirations pour tous les prosateurs et poètes sénégalais. Dans son mémoire de maîtrise intitulé « Le Coran source ou influence de Cheikh Hamidou Kane et d'Amar Samb, les exemples de l'Aventure Ambiguë et de Matraqué par le destin ou la vie d'un Talibé » Moussoukoro Keïta révèle que:

Même dans les pays musulmans ne parlant pas arabe, le Coran constitue la source d'inspiration aussi bien au point de vue thématique que poétique, social culturel et religieux que nous nous proposons d'étudier dans ce travail de recherche. C'est d'ailleurs cette conception du Coran que les romanciers sénégalais vont utiliser pour combattre l'homme blanc. Dans Karime Osumane Socé a eu largement recours aux textes sacrés. Cependant, s'il faut chercher des textes modèles qui s'inspirent de l'Islam, il faut se pencher du côté de l'Aventure Ambiguë» de Cheikh Hamidou Kane et de « Matraqué par le destin de Amar Samb<sup>11</sup>

L'analyse de ces différents travaux scientifiques sur la littérature sénégalaise d'expression arabe et la production romanesque sénégalaise d'inspiration islamique et coranique confirme l'apport de l'arabité à la civilisation soudano-sahélienne en générale et sénégalaise en particulier production dans lesquelles l'islam est une référence exceptionnelle En conséquence, la plupart des romans sénégalais sont pleins de références islamiques:

La religiosité étant variable d'un auteur à l'autre, l'imprégnation du religieux est plus ou moins marquée d'un texte à l'autre. Le bout de bois de dieu d'Ousmane Sembene, l'Aventure ambiguë de Cheikh Hamidou Kane, la grève des baatou d'Aminata Sow Fall, goor gnack de Cheikh Alioune N'dao manifestent tous, à des niveaux différents, la religiosité de la société sénégalaise. En effet, chacun de ces textes sous la pression de la modernité et

---

<sup>10</sup> Amar Samb op cit p 544

<sup>11</sup> Moussoukoro Keïta: *Le Coran source ou influence de Cheikh Hamidou Kane et d'Amar Samb les exemples de l'Aventure Ambiguë et de Matraqué par le destin ou la vie d'un Talibé*. Mémoire de maîtrise, Université Gaston Berger de Saint-Louis, 2002-2003, pp. 2-3.

des mutations sociales, pose certains aspects de la religion et marqué, dans sa forme, par certaines structure de l'imaginaire religieux. Une si Longue Lettre de Mariama Bâ est marqué par ces déterminations contextuelles et aborde la question religieuse d'une façon singulière ; liée sans doute, à la culture de l'auteur et à sa condition de femme musulmane imbue de culture moderne<sup>12</sup>

La saturation des romans sénégalais de références islamique est une parfaite illustration de la richesse culturelle de notre pays, fécondée par la civilisation arabo-islamique. En effet, le long cheminement de deux peuples arabe et africain tout au long de l'histoire a radicalement changé l'attitude des Arabes à l'égard de l'homme noir.

### **L'image de Noir en Arabie médiévale**

Les anciennes sources nous révèlent que les relations entre les arabes noires en Arabie médiévale étaient nourries d'un sentiment de supériorité et de mépris à l'égard des Noirs. Dans son *Murûj a-dhab*, Masouûdî (mort en 956), à décrit quelques propriétés exclusivement propres aux Noirs:

Les cheveux crépus ; les sourcils rares, les narines développées, les lèvres épaisses, les dents aiguës l'odeur forte de peau, la noirceur de la prunelle, les crevasses des pieds et des mains, le développement des parties génitales et une pétulance excessive due à l'organisation imparfaite de son cerveau, d'où résulte la faiblesse de son intelligence<sup>13</sup>.

Nasr ad-Dîn Tûsî, un auteur persan, dans son ouvrage intitulé *At-Taswourât* remarque que « les Zanj ( les peuples de langue bantou) sont différents des animaux uniquement en ce que leurs deux mains ne reposent pas sur le sol. Bien des gens ont pu observer qu'il est plus facile d'apprendre quelque chose aux singes qui sont plus intelligents que les Zanj »<sup>14</sup> Ibn Khaldmun, considéré par beaucoup d'intellectuels africains comme l'un des pères fondateurs de la sociologie, écrit à propos de l'homme noir: « les seuls hommes qui acceptent l'esclavage sont les Nègres, et ce, du fait de leur faible degré d'humanité et leur proximité de l'état animal<sup>15</sup> Ces considérations et différents jugements témoignent d'un manque

---

<sup>12</sup> Mou hamed Habib kebé, *De la religion dans une Si Longue Lettre de Mariama Ba, Les Cahiers pédagogiques*. Les Editions de la Brousse, p58

<sup>13</sup> Cf: Bernard Lewis op. cit p p 58-59

<sup>14</sup> .op cit. pp 61-62

<sup>15</sup> Idem



d'honnêteté intellectuelle, d'un sentiment de haine et de mépris de la part d'Ibn Khaldûn et de ces différents auteurs à l'égard de la race noire. Ibn al-Mubâarak, mort en (796 ou en 737), ra conte cette étonnante histoire:

« J'arrivai à Menine une année de grande sécheresse. Des gens sortirent pour faire la prière des rogations. Je sorti avec eux, quant un jeune homme noir se présenta, vêtu de deux pièces de lin: l'une couvrant ses jambes, l'autre jeté sur ses épaules. Il s'assit à mes côtés. Je l'entendis faire cette prière: « Mon Dieu, aurais-tu créé les visages humains pour qu'ils ne soient, à Tes yeux, que péchés et œuvres mauvaises? Retiendrais-Tu l'au du ciel pour corriger Tes serviteurs? O Toi, le Patient, lin de douceur, Toi dont les serviteurs ne connaissent que le bien, je Te demande de leur accorder la pluie qu'ils demandent » Et il ne cessait de répéter « tout de suite tout de suite » Si bien que le ciel revêtu dit de nuées et que la pluie tomba de toutes parts Ibn Mubâarak ajouta: « J'allai chez al-Fudayl qui me dit: « Pourquoi te vois-je si triste ? Il s'agit d'une affaire où quelqu'un nous a devancé, il se l'est attribuée à nos dépens ». Et je lui raconte l'histoire. Al-Fudayl se mit à crier et tomba en évanoui<sup>16</sup>

L'analyse de cette histoire révèle à cette époque, le mépris voire la haine des arabes à l'égard des noirs, considérés comme des êtres inférieurs qui ne méritent aucune considération. Il faut signaler que même Umar Ibn al-Khattâb, le deuxième calife du Prophète, n'a pas échappé à cette situation à cause de ses origines africaines. Dans son ouvrage *kitâb al-Muabbar*, Mouhamed Ibn Habib raconte: « Un jour, du vivant du Prophète Mouhamed (P.S.L.), un homme insulta Umar en l'appelant « fils de noir » A la suite de cet incident, Dieu révéla ce verset du Coran<sup>17</sup> « O vous qui croyez ! Que certains ne se moquent pas des certains (autre) ; peut être les moqués soit-ils meilleurs que les moqueurs. »<sup>18</sup> A propos de la diversité des couleurs, le Coran ajoute: « Parmi ses signes sont la création de cieux et de la terre la diversité de vos idiomes et de vos couleurs. En vérité, en cela sont certes des signes pour vous qui savez. »<sup>19</sup>

Un jeune esclave abyssin se rendait à la mosquée pour y faire toutes ses prières. Le Messenger de Dieu, ayant remarqué sa présence assidue, fut étonné un jours de ne pas le voir. Il demanda à son maître: où est le garçon? Il a de la fièvre, Messenger de Dieu! Eh bien allons lui rendre visite! Le Messenger de Dieu et plusieurs de ses compagnons allèrent sur-le-champ rendre visite au

---

<sup>16</sup> Al-Ghzâlî, *Temps et Prières*, pp 75-76, Albin Michel, Paris 1996.

<sup>17</sup> opcit p 32

<sup>18</sup> Sourate XLIX, verset ii

<sup>19</sup> Sourate XXX, verset 22

garçon. Quelques jours plus tard, ne le voyant pas revenir, Le Messager de Dieu demanda à son maître: Comment va le garçon ? Il est dans le même état. Le Messager de Dieu alla rendre une nouvelle visite au garçon, qui mourut dans ses bras. Et Le Messager de Dieu procéda lui-même à l'ablution du corps et à sa mise en linceul et à son enterrement. De nombreux compagnons s'étonnèrent. Les muhâjirûn ( Les musulmans originaires de la Mecque émigrés à Ythrib) dirent: Nous avons quitté nos maisons, nos biens, nos parents, nous n'avons vu personne des nôtres, jusqu'ici, recevoir un traitement comparable à celui de ce garçon. Et les Ansârs (habitants de Ythrib convertis à l'Islam) dirent: Nous avons accueilli le Prophète chez nous, nous l'avons partagé et soutenu avec nos bien. Et voilà qu'il nous préfère un esclave abyssin.<sup>20</sup>

En effet, pour justifier le privilège et la place de choix auprès d'Allah et de son prophète, qu'occupent ces deux jeunes noirs alors considérés comme des êtres inférieurs, le Coran écrit: « Homme ! Nous vous avons créés (à partir) d'un mâle et d'une femme et nous vous avons constitués en peuples et en tribus pour que vous vous connaissiez. Le plus noble d'entre vous aux yeux d'Allah est le plus pieux Allah est Omniscient et bien informé<sup>21</sup> Ce verset est une leçon magistrale pour l'humanité en général et pour la Umma islamique en particulier. Il confirme l'ignorance et l'incapacité de certains auteurs d'analyser le texte coranique, qui ne véhicule aucun préjugé de race ou de couleur. Ces considérations sans aucun fondement scientifique ou religieux ont donné naissance en Arabie à la notion de la « négritude » chez les poètes et écrivains d'origine africaine.

### **L'ancêtre de la Négritude**

En Arabie, Le sentiment de la négritude a pris naissance chez les poètes et prosateurs arabes d'origine africaine bien avant l'avènement de l'Islam. Il s'agit pour ces hommes de couleur, de défendre les valeurs morales de la race noire. C'est le cas d'Antara (525-615), un héros et un des plus grands poètes de la période préislamique. Né d'un père arabe et d'une mère éthiopienne, sa peau foncée impliquait nécessairement une infériorisation sociale et en faisait la victime d'insultes et d'injures. Dans l'un de ses poèmes, il écrit: « Les ennemis m'injuriaient à cause de ma peau noire, mais la blancheur immaculée de mon caractère efface toute noirceur ».<sup>22</sup>

---

<sup>20</sup> Mahmoud Hussein, *Penser le Coran*, Grasset, p108, Paris 2009

<sup>21</sup> Sourate, XLIX, verset 13

<sup>22</sup> op cit pp 129-130

Suhaym, également poète d'origine africaine (mort en 660); écrit:

- Bien que je sois esclave mon âme est noble.
- Bien que ma peau soit noire mon caractère est blanc.
- La couleur noire de ma peau n'efface pas ma nature, car je suis comme misc celui qui y goûte ne peut l'oublier.<sup>23</sup>

Nusyb (mort en 726), était l'un de plus doués de ces poètes noirs. Pour se moquer de lui; un jour le grand poète arabe Kuthayrî dit.:

- Je vis Nusayb égaré parmi les hommes. Sa couleur était celle du bétail.
- On peut le reconnaître à sa couleur noire et luisante et quand bien même il serait opprimé, il a le visage sombre d'un oppresseur<sup>24</sup>

Nusyb répond:

- Il m'a seulement traité de noir et il n'a fait que dire la vérité
- La couleur de ma peau ne me démunie pas aussi longtemps que je possède cette langue et ce cœur vaillant.
- Certes, ils sont élevés dans leur ligne, pour moi les vers de mes poèmes sont ma lignée.
- Comme il est préférable d'être un Noir à l'esprit vif et à la parole claire que d'être un Blanc et muet.

En effet, l'attitude des Arabes tout au long de la période médiévale à l'égard des hommes de couleurs, a donné naissance à l'ancêtre du mouvement de la négritude, fondée par Césaire, Senghor et Damass.

## **Conclusion**

Le mérite, le grand mérite du président Senghor est d'être l'un de rares, pour ne pas dire le seul, intellectuels africains à comprendre que pour développer leurs cultures et leurs civilisations respectives, Négro-Africains et Arabo-Musulman ont besoin les uns aux autres. Et que notre coopération, économique, politique et culturelle, si fructueuse qu'elles puisse être,

---

<sup>23</sup> op cit p24

<sup>24</sup> Cf, Bernad Lewis op cit p 29

ne résistera pas aux épreuves si, d'abord nous ne nous connaissons pas, ne nous aimons pas. Et nous ne pouvons le faire qu'en étudiant et goûtant nos civilisations respectives dont la culture est l'esprit.<sup>25</sup>

L'attachement de l'académicien poète président à l'arabité, à la différence de beaucoup des chefs d'Etats négro-africains, est une parfaite illustration de sa dimension universelle.

### **Bibliographie**

- Coran, la traduction de Mouhame Hmidoullah
- Discours d'ouverture du Président Senghor, première conférence ministérielle arabo- africaine Dakar 1972.
- Ghzâli, *Temps et Prières*, Albin Michel, Paris 1996.
- Huseïen, Mouhamed. *Pensez Le Coran*. Paris: Grasset, 2009.
- Kebé, Mouhamed Habib. « De la religion dans une Si Longue Lettre de Mariama Ba » in *Les cahiers pédagogiques de la Brousse*.
- Keïta, Moussoukoro. « Le Coran source ou influence de Cheikh Hamidou Kane et d'Amar Samb l'exemple de *L'Aventure Ambiguë* et de *Matraqué par le destin ou la vie d'un Talibé* » Mémoire de maîtrise, Université Gaston Berger de Saint-Louis, 2002- 2003.
- Lewi, Bernard. *Race et couleur en Islam*. Paris: Payot, 1982.
- Samb, Amar. *La contribution du Sénégal à la littérature d'expression arabe*. Dakar: IFAN, 1972.
- Senghor, Léopold Sédar. *Liberté 3, Négritude et Civilisation de l'Universel*. Paris: Seuil, 1977.

---

<sup>25</sup> Discours d'ouverture du président Senghor de la conférence ministérielle arabo- africaine. Dakar 19 et 21 avril 1976.